



LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,

Paraîtra le vendredi de chaque semaine.

PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,

Un an, \$ 2 00
Six mois, 1.00
Chaque numéro..... 6 sou.

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance. Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

Les cinq étages.

J'avais une voisine.

Cela pourra se chanter sur l'air de *J'avais une marraine*.

J'avais une voisine. Quelle voisine! Des yeux défiant toutes les assurances contre l'incendie; une bouche qui aurait justifié l'erreur de la guêpe de feu Florian; un nez....

Mais je tomberais dans le doratisme. Halte là!

Ma voisine habitait tout en haut, tout en haut, un vrai perchoir d'oiseau enchanteur.

Et de fait elle chantait du matin au soir; elle chantait en travaillant et en faisant des agaceries à l'ami soleil; n'est-on pas plus près du ciel dans les mansardes!

Ce qu'elle chantait, c'était quelque bon vieux refrain de village; car elle avait été élevée aux champs; quelque ronde du pays.

Et l'aiguille courait, et les lèvres riaient, et le regard était franc, limoide,

loyal, et les joues étaient roses....

Et tous les soirs à dix heures (on se levait à cinq) la lumière s'éteignait régulièrement derrière les rideaux blancs du cinquième.

II.

J'avais une voisine.

La même toujours; mais elle avait descendu un étage.

Comment? pourquoi? Ah! dame! Tant est si bien qu'un matin je m'aperçus à l'improviste du déménagement.

Le vieux mobilier de noyer était toujours le même; seulement quelques bibelots s'y étaient ajoutés.

Et puis... et puis!.....

On chantait toujours; mais on avait changé d'air et roqué la ronde villageoise contre un refrain de Nadaud.

On travaillait toujours; mais on finissait à six heures; après quoi on sortait pour ne rentrer qu'à onze.

Et quand on rentrait, on promenait aux alentours des yeux inquiets en se retournant.

Et un soir je vis à l'angle de la rue une moustache noire de profil qui semblait.....

Si encore on s'en fût tenu au logement du quatrième!

III.

Hé! non....

Six mois après, le troisième étant devenu vacant, j'appris que la petite voisine émigrant encore

Le vieux mobilier n'y résista point. Il prit de désespoir le chemin de l'hôtel des ventes, remplacé *ad-hoc* par de l'acajou bête et banal.

L'acajou, ce Prudhomme de l'ébénisterie!

plus radical!

Plus de travail; les chansons devenaient rares. C'était de l'Offendach.

A une heure du matin seulement, la lumière, au lieu de s'éteindre, s'allumait chez la pauvrete.

La moustache noire avait fait place à une moustache gris pommelée.

Le teint rose se bistrat; les yeux se creusaient.

Maudit troisième!

IV.

Ce ne fut qu'une étape encore.

Ma voisine, l'année suivante, envahissait le second.

L'acajou se métamorphosa en palissandre.

La moustache grise était une moustache blanche.

On chantait (quand on chantait une fois par hasard) *la Femme à barbe* ou *la Déesse du oeuf gras*.

On passait toutes les nuits au grand 16.

On rentrait au jour. Et le jour en laissait voir de belle sur cette figure pâle, maigre, coupérosée!....

Plus malsain encore le second!

V.

Elle habita bientôt un premier.

Du bois de rose partout. Une voiture, trois laquais.

La moustache s'était faite légère.

Le visage s'était fait plâtre,

Les chansons s'étaient faites toux et enrrouement.

C'était le dernier changement.

VI.

Non....

Un jour, comme je rentrais, je vis la porte tout le noir tendue.